

1789-1794

LA RÉVOLUTION

LES JACOBINS

“ Leur liberté était tyrannie, leur science était chimère, leur philanthropie férocité.”

Le Salomon du Nord, ainsi surnommé par les philosophes français précurseurs du Jacobinisme, desquels il riait volontiers en faisant distribuer, à ceux-ci, des pistoles par son intendant, à celui-là, des coups de bâton par ses valets ; Frédéric II écrivait à d'Alembert que s'il avait une province,—il en avait volé plusieurs, on est Prussien ou on ne l'est pas,—une province à châtier, il la ferait gouverner par un philosophe.

Le pire gouvernement qu'un peuple puisse subir est en effet celui de philosophes, de théoriciens et de rhéteurs chez qui l'orgueil et l'importance tiennent lieu de conscience, de foi et de vertu. S'il est vrai que les peuples n'ont jamais que les chefs et les gouvernements qu'ils méritent, la France révolutionnaire, élevée à l'école d'une philosophie sceptique et corruptrice, devait avoir les gouvernants et les gouvernements qu'elle a eus de 1789 à 1800.

Dans le cours de ces onze années, la France a eu pour gouvernants, sinon des philosophes, certainement des rhéteurs et des théoriciens, les Jacobins. Ces hommes, médiocrement instruits, s'étaient empli l'imagination des utopies philanthropiques de Mably et de Raynal, surtout de celles de l'un des plus éloquents et des plus malfaisants sophistes qui aient jamais existé, J. J. Rousseau. Ils avaient adopté le dogme du *Contrat social* : “ L'égalité établie par la nature entre les unités humaines qui s'étaient associées volontairement et avaient formé les premiers peuples de la terre, lesquels vivaient sans nulles distinctions ni d'autres lois entre eux, dans leurs républiques, que